

# Le Cas Noé

La sortie du film *Noé*, de Darren Aronofsky et Ari Handel, a occasionné une véritable bataille rangée outre-atlantique. En effet, l'adaptation du récit sur grand écran a donné lieu à des interprétations de la part des scénaristes, interprétations jugées tantôt comme des licences acceptables, tantôt comme des affronts diaboliques, par différents critiques.

**Pas Noé de la dernière pluie.** Pourtant, Brian Mattson affirme dans son article *Sympathy for the Devil* (« Compassion pour le Diable ») que les deux camps passent ici à côté de l'essentiel. Supposant que le film est essentiellement fondé sur le récit biblique du Déluge, leur principal souci est donc de savoir si ce dernier en pervertit le message. A contre-courant, Mattson rappelle que le film n'est présenté nulle part comme l'adaptation d'un récit biblique (il se trompe<sup>1</sup>) et qu'Aronofsky lui-même qualifie l'histoire de Noé de « mythe commun à toutes les religions » (là, il a raison<sup>2</sup>). Il va plus loin et décèle dans plusieurs éléments du film des références typiques de la littérature ésotérique, gnostique et mystique<sup>3</sup>, comme par exemple les corps lumineux d'Adam et Ève :

« [Selon l'enseignement des Ophites] Adam et Ève avaient auparavant des corps légers, lumineux, et spirituels pour ainsi dire, comme ils avaient été façonnés. Mais quand ils sont venus ici, leurs corps sont devenus sombres, gras, et paresseux ».

– **Irénee de Lyon**, *Contre les Hérésies*, I, 30.9

« Quand notre ancêtre Adam vivait dans le Jardin d'Éden, il était vêtu, comme nous le sommes tous au paradis, d'un habit fait de la lumière supérieure. Quand il a été chassé du Jardin d'Éden et a été obligé de se soumettre aux besoins de ce monde, que s'est-il passé ? Dieu, comme nous le disent les Écritures, a fait pour Adam et sa femme des tuniques de peau et les a habillés ; car auparavant ils avaient des tuniques de lumière, de cette lumière supérieure utilisée en Éden... »

- **Zohar**<sup>4</sup>, partie II, folio 229b, section פקודי

Il relève de même : la rédemption des anges déchus, leur physique aux airs de lettres hébraïques, les noms de plusieurs d'entre eux (*Semyaza*, *Magog* et *Rameel*), la relique magique de la peau du serpent d'Éden, la forme circulaire des arc-en-ciel, et jusqu'à la mention du mot « Zohar ». C'est aussi et surtout « le Créateur » qui, par son titre et sa relative insensibilité à l'égard des humains, lui met la puce à l'oreille : il ne s'agit ici pas de Dieu, selon lui, mais de la divinité mineure, voire maléfique, qui a créé le monde (d'après la Kabbale), justifiant la révolte *compatissante* des anges.

---

<sup>1</sup> Aronofsky déclare dans une interview pour Le Figaro (08.04.2014, p.30) : « Ces dix dernières années, j'ai étudié la Bible et rencontré de nombreux théologiens. Tout ce qui est dans le film se rapporte au texte originel qui n'est composé que de 4 chapitres. (...) L'Arche correspond exactement à celle qui est décrite dans la Genèse. » ; et il dit à l'*Express* (09.04.2014) : « Je voulais donner à l'histoire de Noé une veine intemporelle et réinventer le film biblique. (...) J'ai essayé d'être aussi fidèle que possible au matériau original, de lui rendre hommage comme je l'aurais fait pour n'importe quel livre. Le problème, c'est que l'histoire ne fait que quatre chapitres et il nous a fallu pallier les ellipses et donner un sens à l'ensemble ».

<sup>2</sup> Ibid. : « Même si on n'a pas de culture judéo-chrétienne [ce récit] appartient à la mythologie ».

<sup>3</sup> L'**ésotérisme** est une approche de la spiritualité selon laquelle la vérité et le divin sont mystérieux, cachés, accessibles uniquement par des formes d'initiations. Par exemple, le **gnosticisme** est un ésotérisme qui prône une initiation fondée sur la gnose, connaissance du mystère divin exprimée sous forme de symboles ; et le **mysticisme** est un ésotérisme qui propose une initiation fondée sur l'expérience personnelle et immédiate du divin, notamment par l'introspection (méditation).

<sup>4</sup> Texte central de la Kabbale, un courant mystique et gnostique au sein du judaïsme.

Cela ne devrait en fait pas nous surprendre, sachant qu'Aronofsky est aussi le scénariste de deux films dont les intrigues sont explicitement centrées sur la Kabbale :  $\pi$  (1998) et surtout *The Fountain* (2006), qui selon lui résume toute sa spiritualité. D'ailleurs, lui-même et Ari Handel, qui a également collaboré à *The Fountain*, sont tous deux issus d'une famille de culture juive, mais eux-mêmes non-pratiquants.

**Mystère et boule de gomme.** Alors pourquoi les auteurs ne reconnaissent-ils pas ces sources extra-bibliques, qui pourtant apparaissent clairement ? En fait, ils le font, bien que partiellement et indirectement. Dans une [interview](#) du 27 mars (soit 5 jours avant l'article de Mattson), Ari Handel mentionne le Livre d'Hénoch et celui des Jubilés<sup>5</sup> en détail, il les a donc au moins étudiés.

A leur décharge, la subversion du récit biblique qu'ils opèrent ne relève probablement pas d'une idéologie véritablement consciente. Aronofsky le dit lui-même, il ne veut pas trop réfléchir à toutes ces questions, préférant une approche plus instinctive du cinéma<sup>6</sup>. Ils reconnaissent par contre volontiers avoir consulté de nombreux théologiens<sup>1</sup>, ce qui laisse à penser qu'ils ont été influencés par des opinions libérales et hétérodoxes, malgré le littéralisme dont ils font preuve par ailleurs (notamment pour la forme de l'Arche). Peut-être même ont-ils recherché des théologiens plus libéraux, étant donné l'importance qu'ils ont voulu donner à des thèmes qui n'apparaissent pas dans le récit biblique (comme l'écologie, par exemple).

Par ailleurs, les deux cinéastes adoptent une ligne de défense postmoderne : l'interprétation d'une œuvre n'appartient plus uniquement à son auteur (pour autant qu'il soit conscient de ce qu'elle signifie) mais laisse un rôle quasiment égal au spectateur : « c'est à vous de voir »<sup>6</sup>. Ainsi, Aronofsky et Handel se dédouanent de devoir fixer en détail l'interprétation de leur film. Les critiques chrétiens jouent malheureusement assez mal à ce jeu, voyant souvent tout sauf l'essentiel.

**Que penser de tout ceci ?** Pour reprendre la comparaison de Mattson, *Noé* est l'équivalent contemporain d'un texte apocryphe : similaire en surface au récit biblique, mais véhiculant une vision du monde et de Dieu fondamentalement opposée à celle de la Bible. Il ne s'agit donc pas juste d'un film comme n'importe quel autre, il favorise une interprétation de la Bible qui est fondée sur une vision du monde contraire à cette dernière (une sorte « d'agression théologique »). Pour autant, faut-il le boycotter ? Ce serait, là encore, passer à côté de l'essentiel.

Le problème, pour Mattson, est qu'aux USA des leaders chrétiens ont été invités à une projection de ce film en avant-première et que nombre d'entre eux en sont ressortis prêts à y apposer le label « à teneur garantie en Bible » quand il s'agit en fait d'une hérésie. Mais au-delà de ça, on a tout à fait le droit de voir le film, d'en parler, d'en débattre, et même de l'*apprécier*. On peut dévoiler et réfuter la vision du monde implicite au film, intelligemment et sans sectarisme ; ou appuyer les éléments, aussi mineurs soient-ils, qui sont bibliques, comme la persistance du mal. A bon lecteur, salut.

---

<sup>5</sup> Rédigés entre les derniers événements décrits dans l'Ancien Testament (~ 400 av.J.-C.) et les premiers du Nouveau (1 ap.J.-C.), ces livres concernent les événements de la Genèse, ainsi éloignés de plusieurs millénaires de leur sujet, et donc rejetés par la tradition.

<sup>6</sup> Voir l'interview de Darren Aronofsky sur [Patheos](#).